

Introduction

Anne-Claude BERTHOUD

Université de Lausanne

Le présent Cahier réunit des textes issus de l'équipe de recherche Lausanne/Genève du projet européen DYLAN¹, des textes provenant pour une part du projet lui-même et d'autres en relation directe avec les thématiques du projet².

LE PROJET DYLAN

L'objectif essentiel du projet consiste à montrer en quoi et sous quelles conditions la diversité linguistique qui prévaut en Europe constitue un atout plutôt qu'un obstacle. Il vise en particulier à saisir en quoi la mise en œuvre de répertoires plurilingues contribue à la construction et au transfert des connaissances (atout cognitif) et intervient dans le contrôle de la communication, la résolution de problèmes et la prise de décision (atout stratégique), dans la diversité des contextes économiques, politiques et éducatifs.

Le développement et l'usage des répertoires plurilingues y sont traités aussi bien au niveau symbolique qu'au niveau discursif et interactionnel, selon quatre dimensions qui constituent les pièces

¹ DYLAN (*Dynamique des langues et gestion de la diversité*) est un projet intégré du 6^{ème} Programme-cadre européen, d'une durée de 5 ans (2006-2011), issu de la Priorité 7 « Citoyenneté et gouvernance dans une société fondée sur la connaissance », rassemblant 19 universités partenaires provenant de 12 pays européens (<http://www.dylan-project.org>); voir Berthoud (2008) pour un aperçu.

² Merci à Marie Molina pour sa relecture de quelques textes.

conceptuelles maitresses du projet, et dont on cherche à saisir les interrelations : *les pratiques langagières ; les représentations du plurilinguisme et de la diversité linguistique*, observables au travers du discours et de l'interaction ; *les politiques linguistiques*, ainsi que *le contexte linguistique* dans lequel les acteurs opèrent.

Ces interrelations sont envisagées dans différents types de terrains de recherche qui revêtent une importance particulière pour la gestion du plurilinguisme en Europe, à savoir, les entreprises, les institutions européennes et les systèmes éducatifs.

L'ÉQUIPE DE LAUSANNE / GENÈVE

L'équipe UNIL/UNIGE travaille sur le terrain des systèmes éducatifs, qui vise à étudier les relations entre pratiques langagières, politiques linguistiques et représentations dans le contexte de l'enseignement tertiaire, en particulier.

Sa tâche consiste à observer les pratiques plurilingues dans le but de comprendre les effets du plurilinguisme sur les processus de construction et de transmission des connaissances (enjeux cognitifs), ainsi que dans la mise en œuvre des savoirs (enjeux stratégiques).

Les données sont essentiellement constituées d'enregistrements (audio et vidéo) d'enseignements variant tant par leurs formats (cours, travaux pratiques, séminaires, groupes de travail d'étudiants) que par les disciplines enseignées (droit, économie, science et génie des matériaux, mathématiques, physique, technique automobile, hôtellerie), issues de diverses universités et hautes écoles en Suisse (Université de Zurich, Université de Lausanne, École Polytechnique Fédérale de Lausanne, Université de la Suisse italienne à Lugano, Haute école spécialisée bernoise à Bienne et École hôtelière de Lausanne).

ENJEUX COGNITIFS DES PRATIQUES PLURILINGUES

Les textes de ce Cahier sont dévolus plus particulièrement aux enjeux cognitifs des pratiques plurilingues, qui ont occupé une grande part de nos recherches, des enjeux que l'on présentera ici de façon générale avant d'en aborder les aspects plus spécifiques, développés dans les cinq textes du Cahier.

Nos recherches visent à montrer en quoi les pratiques plurilingues conduisent au développement, à l'approfondissement, à l'enrichissement et au « fine-tuning » des concepts, à la mise en évidence de leur « granularité ». Elles conduisent à en faire émerger les implicites, les sens cachés, à en réinterroger les évidences, à semer le doute sur ce que l'on voit ou croit voir, donnant accès à la « partie immergée de l'iceberg ». Les pratiques plurilingues invitent dès lors à une « défamiliarisation » des concepts, à les envisager sous d'autres facettes, sous de nouvelles perspectives. Elles apportent de nouveaux éclairages sur une réalité hybride, tel un prisme ou un kaléidoscope.

La confrontation des concepts au sein des pratiques plurilingues conduit à établir de nouvelles relations entre ces concepts, à les engager dans une nouvelle dynamique au travers de phénomènes de recatégorisation et de mise en réseau originale de ces concepts.

Outre le travail des concepts eux-mêmes et de leurs interrelations, ce sont également de nouveaux moyens d'y accéder que nous dévoilent les pratiques plurilingues, des modes de traitement originaux et une plus grande diversité des processus de conceptualisation. En mode plurilingue, les concepts se voient interrogés de façon plus marquée du point de vue de la forme qui les exprime. Les pratiques plurilingues invitent ainsi à regarder les mots de plus près, tout en développant l'acuité métalinguistique, une réflexion et une réflexivité accrues sur la substance linguistique des langues en présence. Elles engagent en quelque sorte à regarder la « vitre » qui donne à voir le monde. Et cette décentration métalinguistique

comporte ceci de paradoxal que tout en conviant à prendre distance par rapport aux concepts, elle mène tout en même temps à accéder au plus profond de ces concepts.

En plus d'un travail privilégié sur la forme, les pratiques plurilingues impliquent un traitement plus explicite du rapport qui relie forme et concept, en mettant en évidence le caractère symbolique de cette relation, ou en d'autres termes son caractère arbitraire et conventionnel, conduisant par ailleurs à une dissociation, à une rupture plus marquée entre monde et langage.

La confrontation des langues dans les pratiques plurilingues serait ainsi une garantie de relativité des cadres qui nous structurent, un outil pour réinterroger nos modèles de la réalité, soit-elle objective, sociale, culturelle ou institutionnelle. C'est ce que nous appellerons les pré-conditions d'un « open mind ». Dans cette perspective, le plurilinguisme serait un catalyseur pour remettre en question le mythe de la transparence du langage, en montrant l'épaisseur et le rôle de médiation dans la construction des objets de savoir. En instaurant le doute sur les mots, en créant de l'opacité, et ainsi de la résistance aux mots, le plurilinguisme invite à se mettre à distance par rapport aux objets et à leurs représentations, il médiatise plus fortement l'accès au monde et implique un ajustement plus explicite au discours de l'autre. C'est dans ce sens que nous concevons l'opacité des mots comme condition de transparence des objets du discours et le plurilinguisme comme un révélateur de cette opacité.

Et c'est précisément dans cet espace de tension entre opacité et transparence que s'inscrit le texte de Jeanne Pantet et Anne Grobet : *Entre opacité et transparence : les trajectoires du signe dans les séquences de définition en contexte didactique plurilingue*. Dans l'optique des travaux sur le métalangage et l'autonymie, ce texte vise à réinterroger le statut du signe dans une perspective interactionnelle et didactique, en prenant pour objet la séquence de définition.

Celle-ci joue un rôle central dans la construction des connaissances en se posant comme lieu de symbiose entre

l'élaboration des notions et les processus langagiers de formulation. Appréhendées dans des contextes d'enseignement impliquant différents degrés de plurilinguisme, et dans divers types de terrains (issus de corpus de DYLAN et d'autres corpus), les séquences de définition servent de révélateurs privilégiés à l'impact du plurilinguisme sur le travail conceptuel et linguistique.

Les séquences de définition, saisies dans des contextes d'enseignement plurilingue, constituent également des lieux privilégiés pour établir de nouvelles relations entre les concepts, pour créer des réseaux conceptuels ou des paradigmes originaux, tels que le montrent Anne Grobet et Gabriele Müller dans leur texte *Construction des connaissances dans un contexte d'apprentissage bilingue au niveau tertiaire : les réseaux conceptuels*. La mise en réseau de concepts proches d'un point de vue disciplinaire s'avère ainsi étroitement liée à la dimension plurilingue de ces séquences, qui exerce en quelque sorte un effet de loupe sur les processus de construction des connaissances.

L'élaboration de ces réseaux conceptuels joue un rôle essentiel dans la construction des connaissances, et participe directement à ce que Laurent Gajo et Anne Grobet conviennent d'appeler le point de « saturation » des savoirs dans leur texte *Saturation des savoirs et variété des enseignements bilingues*. La saturation y apparaît comme un outil particulièrement opératoire et intégrateur, envisagé tout à la fois en termes conceptuels, impliquant un degré suffisant d'informations pour établir le savoir, et en termes de ressources linguistiques suffisantes pour en parler, et se situant à l'articulation entre interaction, savoir et enseignement selon trois niveaux d'organisation de l'activité didactique : macro, meso et micro.

Ces trois niveaux d'organisation – macro, meso et micro – permettent de distinguer entre différents types d'alternances des langues, qui interviennent chacun de manière particulière dans les processus de construction des savoirs, se posant ainsi comme facteurs ou conditions clés de l'impact du plurilinguisme sur ces

processus, comme le soulignent Gabriela Steffen et Jeanne Pantet dans leur texte *L'enseignement plurilingue au tertiaire : Regards croisés sur les représentations et les pratiques d'enseignement*. La macro-alternance correspond à une alternance programmée au niveau de l'institution, alors que la méso-alternance réfère à une alternance entre séquences monolingues consécutives dans différentes langues. Quant à la micro-alternance, elle est définie en termes conversationnels, elle est « conjoncturelle et non programmable ». Or ces différents types d'alternance auraient une incidence sur le degré de problématisation des connaissances, l'intensivité ou l'extensivité du travail sur les concepts et le recours aux ressources plurilingues dans les tâches de clarification et de structuration de l'élaboration conceptuelle.

Un exemple de ce double travail de clarification linguistique et conceptuelle est développé dans le texte de Gabriela Steffen et Stéphane Borel *Les activités de reformulation dans et pour la conceptualisation des savoirs scientifiques. Passage du monolinguisme au bilinguisme*. Les activités de reformulation, qui laissent apparaître des rapports de convergence plus ou moins étroits entre les langues, rendent plus manifeste encore ce que les auteurs appellent le « bonus bilingue ». Elles se posent comme des ressources privilégiées rendues possibles par la circulation d'une deuxième langue dans l'interaction au profit de la conceptualisation des savoirs.